

Respect du sujet et des consignes : exemple d'un point de vue très clair

Dans la dissertation critique, pour bien comprendre la **question**, il faut repérer ses éléments essentiels. Ce sont les éléments à partir desquels on doit planifier un **développement approprié**. Toute question de dissertation critique comporte aussi une demande de prise de position. C'est cette demande qui exige de l'élève qu'il choisisse un **point de vue** et le défende de façon cohérente tout au long de sa dissertation.

Pour bien observer l'expression du point de vue, nous reproduisons ici l'ensemble d'une excellente dissertation.

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort?

Lui-même issu d'un quartier populaire montréalais, Michel Tremblay met en scène, dans son théâtre comme dans ses récits, des personnages québécois d'une grande vérité dans leur langage, mais aussi des êtres émouvants souvent marqués par une grande misère affective... au point de secouer le public, comme l'avait fait dans les années 60 sa première pièce, *Les Belles-sœurs*. Des personnages vrais et désespérés, on en retrouve dans chacun des extraits des pièces à l'étude : *Le Vrai Monde?* et *À toi pour toujours, ta Marie-Lou*. Mais est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont résignés à leur sort? Nous répondrons à cette question en observant que si tous les deux ont dû accepter des conditions de vie pénibles, ils demeurent des personnages révoltés. Enfin, nous déterminerons si la résignation les définit plus que la révolte.

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée... » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « [...] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait [...] au cas où une douleur me prendrait... » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de

Madeleine : « Silence. On la sent angoisser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'À *toi pour toujours...* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

Ça fait vingt ans que j'travail pour c't'écœurant-là... Pis j'ai rien que quarante-cinq ans... C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'hais à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le sarvir. (l. 7-8-9)

Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine! C'est elle qui te mène! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche... » (l. 15-16-17) On doit donc constater que pendant des années, Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « [...] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21) À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes [...] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça... » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine! Toute ta vie! » (l. 11-12) Ici, le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant! [...] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme... » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11)? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

Tout compte fait, ce sont des personnages confrontés à eux-mêmes que nous présente Michel Tremblay : des personnages qui vivent un conflit intérieur, un conflit insoluble. Madeleine et Léopold sont divisés entre la nécessité de se résigner et le besoin de se révolter. Souvent dans la tragédie, le conflit ne fait pas du héros la seule victime, les autres aussi sont affectés. À sa façon, Madeleine fait des reproches même à celui qui est près d'elle : son fils Claude. Mettant en doute ses aspirations d'écrivain, elle conclut : « Si t'as jamais entendu le vacarme que fait mon silence, Claude, t'es pas un vrai écrivain! » (l. 49-50). De son côté, Léopold, après s'en être pris à Dieu lui-même, s'en prend à sa famille dans des termes à faire dresser les cheveux sur la tête du public québécois moyen : « Ta famille à toé! Une autre belle invention du bon Dieu! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir! » (l. 26-27). Se venger sur les autres (l. 5), c'est justement ce que Marie-Louise reproche à Léopold au début de l'extrait. Ainsi, chez Madeleine comme chez Léopold, la révolte l'emporte sur la résignation, au point qu'elle affecte leur entourage.

Somme toute, Madeleine et Léopold sont surtout des personnages révoltés. Ils n'acceptent plus de se résigner. Madeleine en a assez de l'ennui, de la maladie, de l'angoisse; Léopold, de la soumission et de l'esclavage. C'est la révolte qui l'emporte chez les deux. Madeleine s'est enfermée dans un silence qui contient sa violence, elle n'en sort que pour mettre en doute son propre fils. Léopold, dans son monologue d'aliéné, illustre à quel point la révolte affecte son entourage. Surtout quand on connaît la fin de la pièce : la mort dans laquelle il entraînera sa femme et le cadet de la famille. Populaire, mais très inspiré des pièces classiques, le théâtre de Michel Tremblay jette un regard sans compromis sur la réalité québécoise en faisant de la mère dépressive et du travailleur d'usine des personnages tragiques.

Total : entre 900 et 1000 mots

COMMENTAIRES

Cette copie dépasse les attentes de la correction du Ministère en matière d'argumentation. Même si l'élève, avant de répondre à la question, a choisi de peser le pour et le contre, son raisonnement reste clair et cohérent. Il examine deux points de vue possibles pour adopter par la suite un point de vue final. On n'est pas obligé de procéder de cette façon. L'exemple a été retenu surtout parce qu'il est intéressant d'y observer comment le point de vue est traité du commencement à la fin de la dissertation. Voici des commentaires sur un aspect précis de la correction : **la clarté, la cohérence et la constance du point de vue critique.**

Le point de vue nuancé est clairement exposé, et ce, du début à la fin de sa dissertation. L'élève réussit à bien mettre en valeur les éléments de la résignation et de la révolte pour ensuite déterminer que cette dernière prédomine. Comme il maîtrise bien l'expression écrite et que ses idées sont adéquatement organisées, il évite toute forme de confusion. De plus, l'élève ayant retenu le plan dialectique pour structurer son développement, il fait les nuances nécessaires pour éviter que les points de vue opposés de la première partie et de la deuxième partie n'apparaissent contradictoires :

- L'introduction pose la question. L'élève choisit de ne pas énoncer tout de suite son point de vue.

Introduction
Question
clairement posée

Mais est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont résignés à leur sort?

- Les deux premières parties examinent le *pour* et le *contre* :

Première partie
Point de vue
possible du oui

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. [... Argumentation ...] On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

Deuxième partie
Point de vue
possible du non

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. [... Argumentation ...] Pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

- La troisième partie et la conclusion montrent à leur tour quelle réponse à la question s'impose :

Troisième partie
Point de vue
final : la révolte
plus que la
résignation

Madeleine et Léopold sont divisés entre la nécessité de se résigner et le besoin de se révolter. [... Nuances ...] Ainsi, chez Madeleine comme chez Léopold, la révolte l'emporte sur la résignation, au point qu'elle affecte leur entourage.

Conclusion
Réponse finale :
la révolte plus
que l'indignation

Madeleine et Léopold sont surtout des personnages révoltés... C'est la révolte qui l'emporte chez les deux. [... Bilan ...]

En tenant compte de la compréhension de la question, de son développement approprié et de la clarté du point de vue, la correction du Ministère a, bien entendu, attribué la cote **A** pour le respect de tous les éléments du sujet de rédaction.